

**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles  
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe  
**Band:** [90] (2002)  
**Heft:** 1467

**Artikel:** Hormones, mieux vaut s'en passer ?  
**Autor:** Nissim, Rina / Floris, Evelyn  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-282433>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Hormones, mieux vaut s'en passer ?

Sujettes à la controverse, les hormones de substitution ont défrayé la chronique récemment. En cas de malaises lors de la ménopause, est-il dans l'intérêt des femmes d'y recourir ou vaut-il mieux s'en passer ? La réalité n'étant ni noire ni blanche, il serait réducteur d'être « pour » ou « contre » un traitement médical. Cependant, une chose est certaine : pour prendre une décision qui leur convienne, les femmes doivent connaître toutes les options envisageables et leurs conséquences potentielles. Cette rubrique est trop étroite pour donner l'information détaillée que le lectorat mériterait de recevoir sur un sujet aussi complexe que les hormones de substitution, néanmoins, pour donner quelques pistes de recherche et de réflexion, voici deux féministes, deux opinions.

### Pour

« Pour les symptômes de passage (bouffées de chaleur, troubles du sommeil...), il existe des traitements naturels moins dangereux que les hormones. »



DR

### Rina Nissim, naturopathe

La ménopause n'est pas une maladie servant à vendre des médicaments. Il a fallu créer un besoin et ainsi est née la « pilule de jouvence ». On découvre aujourd'hui (dans le Women's Health Initiative dans le *Journal of the American Medical Association* du 7 juillet 2002) que la prise d'hormones sur une longue durée augmente considérablement le risque de maladies cardio-vasculaires et de cancers du sein. Face au nombre de décès et de tumeurs enregistrées, l'étude a été interrompue, car il n'était plus jugé éthique de donner des hormones à la moitié des femmes de ce large public.

Il y a néanmoins quelques points positifs à la prise d'hormones : son action sur l'ostéoporose et la diminution du risque de cancer recto-colonique. Cependant, pour prendre des hormones à un dosage substantif, il faut que les avantages dépassent de loin les inconvénients. Il est à noter que depuis 1971, les risques tumoraux liés aux hormones sont bien connus, au même titre que les risques cardio-vasculaires, identifiés en 1975.

Les dernières études ne font que conforter ce que je dis depuis plus de dix ans : il n'est pas justifié de donner à toutes les femmes des hormones juste parce qu'elles ont atteint l'âge de cinquante ans. Elles demeurent indiquées dans les cas d'ostéoporose, concernant 3% de la population suisse.

Pour les symptômes de passage (bouffées de chaleur, troubles du sommeil...), s'ils se manifestent, il existe de nombreux traitements naturels bien moins dangereux que les hormones. Il est préférable d'essayer d'abord les traitements naturels et en cas d'échecs, de recourir aux hormones s'il n'y a pas de contre-indications. »

### Contre

« Pour certaines, la ménopause signifie des années de symptômes invalidants contre lesquels aucun traitement n'est aussi efficace que les œstrogènes. »



DR

### Evellyn Floris, gynécologue

Entre le « toutes aux hormones » et le rejet absolu de tout traitement, une attitude nuancée en fonction des besoins de chacune trouve sa place. Nos longues et nouvelles années de ménopause ont changé la donne (l'espérance de vie des femmes au début du XX<sup>e</sup> siècle était de 50 ans ; elle est actuellement de 86 ans en Suisse). Pour certaines, cela signifie des années d'insomnie et des journées de « vapeurs » parfois invalidantes et contre lesquelles aucun traitement n'est aussi efficace que les œstrogènes.

L'étude de la Women's Health Initiative, commencée en 1992, se propose d'évaluer les bénéfices et les risques d'une substitution hormonale de la façon la plus objective possible et le résultat final est attendu en 2005. Toutefois, en juin de cette année, un des bras de l'étude - celui qui comprenait des œstrogènes et des progestatifs - a été dévoilé prématurément parce que les chercheurs ont estimé que devant les risques augmentés de maladies cardio-vasculaires chez les femmes qui prenaient ce mélange, il était préférable de les prévenir de manière à ce qu'elles décident en connaissance de cause si elles souhaitent ou non poursuivre le traitement. Les autres bras de l'étude se poursuivent normalement (traitement œstrogénique seul et bras diététique).

Cet événement ne signifie pas que les traitements hormonaux soient globalement nuisibles : il montre que pour certaines femmes qui ont des risques cardio-vasculaires (hypertension, hypercholestérolémie, diabète, obésité, sédentarité, tabagisme), le traitement hormonal comprenant un mélange œstro-progestatif devrait être évité. »